

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 89 (1963)
Heft: 10: Centenaire de la section genevoise de la S.I.A., fascicule no 1

Artikel: Vacheron & Constantin
Autor: Ketterer, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-66332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VACHERON & CONSTANTIN

par Georges KETTERER, président

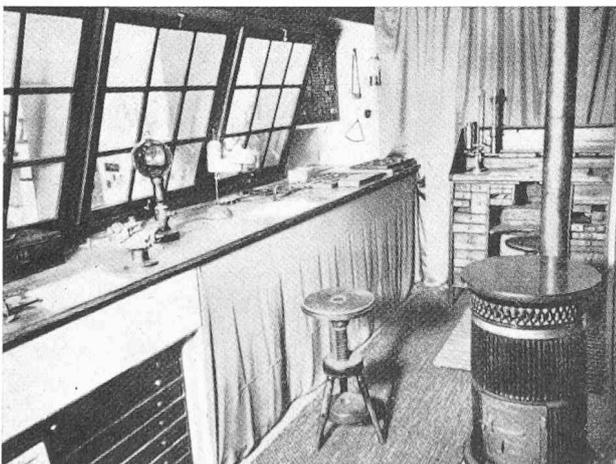
1755, c'était l'ère de la Raison. Rousseau et Voltaire préparaient le climat de la révolution qui allait enflammer le monde. La science ouvrait la voie aux grandes découvertes du XIX^e siècle. Cependant, dans les salons de Versailles, de Potsdam et de Londres, on dansait les menuets de M. Haydn, on s'amusait des aventures de Candide, et l'on admirait les chefs-d'œuvre des horlogers de la République de Genève.

Parmi les 800 cabinotiers, nom que l'on donnait aux horlogers de l'époque, que comptait la petite République de Genève, un homme de 24 ans ouvrit une boutique, ainsi qu'en témoignent les documents d'archives de la République, où il est précisé qu'un François Hétier fut engagé comme apprenti. Fils et petit-fils de tisserands, Jean-Marc Vacheron était le premier du nom — mais non le dernier — à se vouer à l'horlogerie. C'est ainsi qu'il devint le fondateur de la plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde, la Maison Vacheron & Constantin, et père d'une longue et illustre dynastie d'horlogers.

Ce n'est guère avant 1815 que les nuées sombres qui obscurcissaient l'Europe commencèrent à se dissiper. Napoléon était à Sainte-Hélène. Genève devenait le vingt-deuxième canton suisse. Jacques-Barthélémy Vacheron, petit-fils de Jean-Marc, toujours en voyage, ouvrait de nouveaux marchés. Il parcourait en diligence l'Italie, la France, l'Allemagne, créant un réseau de vente international, sur lequel le reste de l'horlogerie suisse allait prendre exemple.

Il fut bientôt persuadé de la nécessité de produire seulement de l'horlogerie de haute qualité. Il sentait aussi que sa place était à la tête de son atelier de Genève, et non sur les routes d'Europe. En 1819, il obtint le concours de son ami François Constantin qui, en sa qualité d'associé, fit à la firme Vacheron & Constantin le précieux apport d'un véritable génie commercial.

En 1839 débuta un épisode capital de l'histoire de la manufacture. Vacheron & Constantin décidaient d'être



Vue d'un atelier dans lequel les «cabinotiers» créèrent les premiers chefs-d'œuvre de l'horlogerie genevoise.



La Tour-de-l'Île en 1890.

les premiers à se joindre au grand mouvement qui gagnait toute l'Europe : la révolution industrielle.

Il fallait du courage et un jugement sûr pour faire confiance à Georges-Auguste Leschot, considéré par beaucoup comme un visionnaire à cause de son invention de « machines à faire des pièces de montres ». Au bout de deux ans, cependant, Leschot avait terminé et mis en place ses machines, et Vacheron pouvait écrire à un correspondant : « ... Nous nous sommes occupés à changer entièrement le mode de fabrication. Nous pourrions fournir nos montres de première qualité à un prix qui diffère fort peu de la mauvaise horlogerie... »

Cet événement mémorable représentait la solution d'un problème capital : l'interchangeabilité des pièces, qui est à l'origine de l'horlogerie moderne. Du même coup, cette œuvre de pionnier donnait à Vacheron & Constantin une avance considérable sur tous leurs concurrents.

En 1844, Vacheron & Constantin avaient emménagé à la Tour-de-l'Île, entre les ponts franchissant deux bras du Rhône, et Jacques-Barthélémy Vacheron avait confié la direction de l'affaire à son fils Charles-César.

Mais l'agitation reprenait de plus belle : révolution en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie. Genève n'échappa pas aux troubles, un boulet de canon tomba sur le bureau de Vacheron, au deuxième étage de la Tour, et des balles s'écrasèrent dans la fonderie... Pourtant, en 1875, la massive Tour-de-l'Île était déjà trop exigüe pour l'entreprise, qui traversa la rue et s'installa dans un nouveau bâtiment de cinq étages.

En l'an 1855, le monde avait changé. Les superstitions, le pouvoir absolu, le régime féodal, avaient fait place à la science, à la démocratie, au capitalisme.

À Paris, après un Louis XVIII apathique, Napoléon III s'entourait d'une cour brillante, l'impératrice Eugénie portait au cou, comme l'exigeait la mode, une montre fixée à une chaîne. Cette montre avait été commandée, conformément à la tradition royale, chez

